

Il termina sur la menace indirecte contenue dans ces paroles.

Et redevenant cauteleux, rumpant :

— Vos seigneureries veulent-elles me permettre de leur verser encore de ce whisky que le lord-chief de justice a trouvé si bon ?

Le projet qui venait de germer dans l'esprit du hideux personnage était réellement abominable.

Sans aucun grief contre le vieux meunier du Moulin-Joli, contre l'aimable Kitty, il venait de décider leur mort, par seul esprit de lucre, de peur et d'envie.

Les deux chefs de partisans vidèrent leurs verres :

— Tu m'affirmes donc que nous ne trouverons pas d'ennemis sur l'autre rive de la Tweed ? dit Rumskorff en se dressant.

— Il n'y en avait pas coucher du soleil. Il n'y en avait point d'autres que les habitants du Moulin-Joli.

— Et connais-tu l'emplacement exact de ces vanes ?

— S'il le faut, je ferai taire mes répugnances personnelles de chrétien pour vous servir de guide, puisque c'est mon devoir de sujet fidèle, répondit avec une feinte résignation le sinistre coquin.

Le chef de l'expédition ne demandait pas mieux.

John Robby, en s'offrant à l'accompagner de l'autre côté de la rivière, restait entre ses mains à titre d'otage, en cas de trahison.

Quant à noyer les habitants du Moulin sous les ruines de leur demeure, il n'y avait pas là de quoi faire hésiter des partisans habitués à des coups de force autrement atroces.

— Allons, en route ! ordonna le capitaine, la nuit est assez avancée, et nos hommes doivent geler sur la lande.

John Robby glissa un coutelas contre sa poitrine. Avec les pistolets qu'il n'avait pas quittés, il était donc suffisamment armé.

Depuis longtemps, il convoitait les quelques économies qu'une longue existence de travail avait permis au maître du Moulin-Joli de réaliser.

Mais l'occasion de s'en emparer sans danger lui avait toujours fait défaut.

Cette occasion, il venait de la faire naître.

Caché derrière les soudards anglais, il assisterait à l'agonie de la belle Kitty et de son vieux père, ayant depuis longtemps étudié le terrain, il irait piller le bien des malheureux qui ne pourraient plus le châtier, ni le dénoncer.

Un instant après, couvert d'une espèce de caban qui cachait sa face dégradée, il se joignait à la troupe des partisans qui, immobiles dans la nuit, pareils à la cohorte du mal, attendaient leurs chefs.

John Robby constata avec joie leur grand nombre : presque une armée !

Son besoin de malveillance était satisfait à la pensée des ruines et des deuils qui allaient suivre le passage de cette troupe sombre.

— En avant, commanda le capitaine. Et sans quartier !

Et s'adressant à l'aubergiste :

— Toi, marche à mon côté.

L'aubergiste comprit qu'il se méfiait. Un rire sardonique, invisible dans la nuit, passa sur ses traits.

Il ne songeait guère à abandonner les soudards anglais. N'allaient-ils pas travailler pour lui ?

Et la troupe silencieuse, attentive, s'enfonça dans les ténèbres.

Au Moulin-Joli, Christie de Clinthill à peine rendu à la liberté, et Kitty, sa fiancée fidèle, reposant non loin l'un de l'autre, retrouvaient dans le songe la joie de s'être vus enfin réunis au déclin de ce jour béni.

Hélas ! quel allait être leur réveil !

CXXX.— L'INONDATION

Les Anglais arrivèrent au bord de la Tweed inondée.

Un détachement d'éclaireurs, envoyé en avant par le chef de meunier soupçonneux malgré la présence de l'aubergiste et ses affirmations, était venu annoncer que tout était calme et que rien n'indiquait la présence de soldats écossais.

John Robby détacha sa barque et invita les commandants des partisans à y prendre place.

— Pas avant qu'un de nos détachements n'occupe l'autre rive, répondit le capitaine Rumskorff.

Un groupe de cavaliers s'engagea donc silencieusement dans les flots. Et de nouveau, le pied des soldats anglais foula le sol du clan d'Avenel.

Ayant pris leurs dispositions pour repousser les Écossais s'ils venaient à se présenter et essayaient d'empêcher les envahisseurs d'effectuer le passage du gué, ils firent alors un signal convenu d'avance.

Bientôt après, la masse sombre de la colonne s'engageait dans le lit de la rivière.

Le capitaine et ses lieutenants, rassurés au sujet de la fidélité de John Robby, avaient pris place dans sa barque.

A leur tour, ils abordèrent sur le sol écossais.

— Vous voyez que je ne vous ai point trompés, messieurs, fit observer le cabaretier. Maintenant, au moulin ! si vous ne voulez pas laisser derrière vous des ennemis dangereux !

En vérité, le triste scélérat se serait bien gardé de trahir ceux à qui il servait de guide.

D'abord, il avait bien trop peur de la pendaison dont le chef de l'expédition l'avait menacé.

Il tenait trop surtout au pillage du Moulin-Joli.

Et ses dernières paroles montraient sa hâte de mettre à exécution le projet qu'il nourrissait depuis si longtemps.

— Marchons donc, conclut Rumskorff, puisque tu m'affirmes que ce moulin est le repaire des agents du chevalier d'Avenel, des ennemis de notre glorieuse souveraine.

— Oui, allons, sire capitaine. Mais recommandez le mutisme le plus absolu à vos hommes, car les rusés compères ont l'oreille fine.

Il montra, en outre, dans la brume, la silhouette du couvent de Saint-Joseph.

Il faut aussi se défier des moines qui sont là-bas. S'ils s'avisaient de notre présence, ils sonneraient la grosse cloche d'alarme. Les ennemis des Écossais auraient le temps de prendre le large, et les défenseurs de la tour d'Avenel, profitant de leur connaissance du pays, viendraient nous attaquer.

— Tu es un précieux auxiliaire, répondit le soudard. Et pour te récompenser, je te permets de piller à l'aise chez ces mécréants.

Et avec un rire cynique :

— Toute peine mérite salaire.

Les yeux louches de l'aubergiste brillèrent dans l'obscurité : tout marchait au gré de ses vœux.

Il allait pouvoir se livrer à sa criminelle besogne sous la protection même des soudards anglais.

Le capitaine donna quelques ordres à ses lieutenants, puis, à la tête d'un fort contingent, il se mit à suivre sans bruit le bord de la rivière.

John Robby était remonté dans sa barque et l'accompagnait en côtoyant le bord.

Ils arrivèrent bientôt en vue du moulin. Un chien aboyait.

L'aubergiste poussa son embarcation contre un saule dont les racines émergeaient et l'y attacha.

— Halte ! dit-il à voix basse. Le chien nous a sentis, il donnerait l'éveil. Les vanes sont à côté.

Quelques pas plus loin, en effet, un mur épais s'avancait de biais dans la rivière même.

Il était formé de rochers cimentés et protégés contre l'action du courant par un double rang de pieux.

Le chef des partisans et une dizaine d'hommes s'y engagèrent avec lui.

— C'est bien ce que je vous disais, prononça fiévreusement John Robby, une seule vane est ouverte. On ne se doute de rien au moulin où le valet dort au lieu de veiller, à côté des meules.

A l'ouvrage !

Et il commença à remonter lui-même une des vanes.

Les soldats l'imitèrent.

Un bouillonnement s'éleva aussitôt, et l'eau s'élança comme une vague furieuse, déchainée, dans le canal qui conduisait au moulin.

Roulant avec emportement entre ses murs trop resserrés, elle monta rapidement, en couvrit les bords, continuant sa course irrésistible.

Au Moulin-Joli, Kitty et son père, sans défiance, reposaient tranquillement.

Quant à Christie de Clinthill, fatigué par la longue et pénible traite qu'il avait fournie afin de gagner l'Écosse avant la nuit, il était plongé dans un sommeil de plomb... dans lequel de souriantes images passaient seules, comme pour le dédommager de souffrances cruelles sans doute qu'il s'était défendu d'évoquer, ce soir-là, devant la charmante meunière, sa fiancée, pour ne pas l'attrister.

Il revoyait Kitty dont l'accueil affectueux avait été un baume si doux après ses misères.

(A suivre.)

LE FILS DE L'ASSASSIN

La vente du livre si émouvant qui porte ce titre va si rapidement, que nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas déjà de se hâter. Comme on le sait, il ne coûte que 10 cts achetées à nos bureaux et 15 cts quand nous l'expédions par la poste.